

# Auszüge aus Briefen an Albrecht von Haller, mit litterarisch-historischen Notizen

Autor(en): **Wolf, R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mitteilungen der Naturforschenden Gesellschaft Bern**

Band (Jahr): - **(1846)**

Heft 79-80

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-318217>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

und zwar liegt sie in der Höhe des verticalen Wurfes, so dass, wenn  $AG = P$  ist, GJ die gemeinschaftliche Leitlinie aller Wurflinien darstellt.

Da A als Ausgangspunkt in allen Wurflinien liegt, also von allen ihren Brennpunkten ebensoweit absteht, als von der gemeinschaftlichen Leitlinie, so besteht das weitere Gesetz: *Der Ort der Brennpunkte sämmtlicher Wurflinien ist ein aus dem Ausgangspunkte mit der Höhe des verticalen Wurfes beschriebener Kreis*, so dass alle Brennpunkte in den Kreis GLM fallen, und zwar der Brennpunkt von ACD nach L.

Da endlich die Scheitel der Wurflinie in der Mitte zwischen dem Brennpunkte und der Leitlinie liegen, also in der Mitte zwischen einer Geraden und einem Kreise, so hat man aus einfachen geometrischen Gründen auch noch folgendes Gesetz: *Die Scheitel aller Wurflinien bilden eine Ellipse, deren Axen durch das Maximum der Wurflinie und der Wurfhöhe dargestellt werden*, so dass die Scheitel aller Wurflinien, für  $FH = AG = P$  in der Ellipse GHCA liegen.

---

## **R. Wolf, Auszüge aus Briefen an Albrecht von Haller, mit litterarisch-historischen Notizen.**

(Fortsetzung zu Nr. 77 und 78.)

---

**XC. Micheli du Crest, Aarburg, 25. Sept. 1755:** <sup>87)</sup> Vos prétendus démocratistes m'envoyèrent un

---

<sup>87)</sup> Bezieht sich auf Michelis Theilnahme an der Henzischen Verschwörung gegen die Berner Regierung im Jahre 1749. Vergleiche die 27ste Note.

député nommé Foüter, pour me consulter sur la justice d'une grande liste de griefs qu'il me montra de leur part et sur la manière d'en pouvoir obtenir quelque redressement. Après avoir jeté les yeux sur cette liste et y avoir un moment réfléchi, je la lui rendis en lui disant simplement que j'en avais été informé d'ailleurs ; car quoiqu'il me parût qu'il s'y rencontrait plusieurs griefs bien fondés, je ne jugeai cependant pas à propos de le faire ainsi connaître à ce député et je me bornai à lui dire au surplus, qu'ils ne pouvaient pas entreprendre d'obtenir le redressement d'une affaire comme celle-là sans le consentement de la plupart des bourgeois, et même d'une fort grande pluralité, et quant à la manière de se conduire qu'ils devaient s'adresser pour cet effet à quelque seigneur du Petit-Conseil qui fut sage, prudent et point ambitieux et se laisser entièrement conduire par ses conseils. Après cela j'entamai avec lui une fort longue conversation, où je lui citai des exemples de trouble et de discorde de quantité de républiques anciennes et modernes tendants à faire voir les maux, qui en avaient la plupart du temps résulté par la faute des conducteurs des bourgeois, et qui fesaient d'autant mieux voir la nécessité qu'ils eussent à leur tête un homme de bien, un homme de poids et fort éclairé et point ambitieux, et de se laisser conduire par ses conseils. Pressé ensuite par ce député de lui dire mon sentiment sur la prétendue justice de leurs griefs, question à quoi je n'avais pas répondu jusques-là, je lui dis que je ne connaissais que fort superficiellement le gouvernement de Berne, et que le peu que j'en savais je l'avais appris par des livres français. Que je croyais donc comme un point assuré que tout le pouvoir du gouvernement procédait du peuple, et par conséquent que le peuple avait conservé de droit tout celui dont il ne se soit pas dépouillé

par aucune loi : Qu'ainsi il s'agissait à l'égard de leurs griefs de consulter des loix pour savoir ce qui était juste. Il me pria de lui donner cette réponse par écrit. N'y voyant point d'inconvénient et après avoir réfléchi quelques moments, je pris un crayon et mis sur une carte les paroles suivantes : *Tout le pouvoir du gouvernement procède du peuple, donc le peuple a conservé de droit tout le pouvoir dont il ne s'est pas dépouillé par aucune loi.* Ensuite je la lui remis. Tel fut la fin de notre première conversation . . . . Dans la seconde et dernière conversation que j'eus avec lui trois semaines à peu près avant qu'il fut arrêté, il me dit, que puisqu'on leur refusait le droit de représentation ils étaient résolus à prendre les armes, et qu'ils étaient braves et nombreux . . . . Je n'avais d'ailleurs pris avec lui aucun engagement quelqu'il soit, pas même celui de lui garder le secret, et il ne l'avait pas non plus exigé de moi . . . . Mon but était, de m'en aller à Genève, et il ne me convenait point de prendre à Berne aucun engagement.

**XCI. Micheli du Crest, Aarburg, 25. Oct. 1755 :**

Il paraît que ce que j'ai dit <sup>88)</sup> sur les réfractions terrestres n'a pas fait plaisir à quelques académiciens de Paris, non plus qu'à Mr. Bernoulli à Bâle, et d'autres de Zurich, et même de Berne. A toute bonne fin je me suis prémuni du témoignage vivant d'un grand astronome, qui m'a assuré qu'il ne s'était pas aperçu de ces réfractions. Quoiqu'il en soit, il se peut, et il y a même beaucoup d'apparence qu'il y a de la charlatanerie dans toutes sortes d'états et professions, et par conséquent que s'il y avait un Molière vivant qui connut les mathématiciens d'aussi près que

---

<sup>88)</sup> Vergleiche den 72sten Brief.

les médecins, il aurait pu nous en donner une comédie non moins curieuse.

**XCII. Micheli du Crest, Aarburg, 1. Jan. 1757 :** Quant au thermomètre que j'ai joint à votre baromètre, il est des plus simples et des plus communs, et je ne suis point logé assez commodément pour pouvoir faire mes divisions à mon aise, ni même pour voir assez clair. Je n'ai pas d'ailleurs ni carmin ni ancre à la Chine, comme il le faudrait; mais à quoi bon se procurer de pareille chose, lorsque je ne puis pas voir assez clair même avec une loupe pour tailler comme il faut des plumes . . . . . J'ai accolé ce thermomètre au baromètre pour lui servir de correction (à l'égard du chaud et du froid, qu'il pourra éprouver au-dessus du Tempéré), suivant des tables qui seront imprimées aux *Acta Helvetica* de Bâle à Pâques prochain <sup>89</sup>). Or, comme dans votre lettre vous supposez Mr. être aisé d'accorder mes degrés avec ceux de Fahrenheit, j'aurai l'honneur de vous dire que tant s'en faut qu'au contraire la chose est même presque impossible à ceux qui ignorent la différence des marches du Mercure et de l'esprit de vin. Procurez-vous donc Mr., s. v. p., si vous voulez bien entendre cette question de concordance, le Mercure suisse de Févr. 1747, où vous trouverez un petit mémoire de moi qui l'explique.

**XCIII. Ch. Bonnet, Genève, 29. Jan. 1757 :** Plus nous philosophons, et plus nous sentons que nous sommes faits pour connaître les *résultats* des choses, et point du tout les *principes* des choses. Nous parlons à tout moment d'*action*, de *force*, de *puissance* sans savoir le moins du

---

<sup>89</sup>) In dem 1758 erschienenen 3ten Bande der »Acta Helvetica« findet sich wirklich von ihm unter Pag. 23—104: Recueil de diverses pièces sur les thermomètres et baromètres, par l'auteur de la méthode d'un thermomètre universel.

monde ce que l'action, la force, la puissance sont en elles-mêmes. Nous ne voyons que des *effets*, et les causes se dérobent à notre curiosité avide. Nous réussissons très bien à découvrir les lois du mouvement, et nous ignorons profondément ce que c'est le *mouvement*. Quand je me suis laissé aller à la tentation de méditer sur les forces, il m'est venu quelquefois dans l'esprit, comme à bien d'autres, qu'il n'y a peut-être dans l'univers qu'une seule force *motrice*, qui diversifie ses effets relativement à la nature des substances ou des élémens. Pourquoi vouloir que la force créatrice soit entrée depuis la création dans un repos éternel ? Je ne veux pas insinuer par-là que la *conservation* soit une *création continuée* : je ne vois aucune raison pourquoi une substance une fois créée ne continuerait pas à exister. Au fond cette fameuse dispute n'est qu'une dispute de mots ; car Dieu continue à vouloir ce qu'il a voulu, et sa volonté est essentiellement efficace. Quand je réfléchis que ce que nous voyons du spectacle de la nature n'en est que la partie la moins intéressante, que cette partie est par rapport à nous ce que serait pour un Huron le cadran de la montre, je m'écrie avec transport quel sera notre ravissement lors que les ressorts de l'univers seront exposés à nos yeux dans une autre vie ! La physique des faits s'accroîtra à l'indéfini ; mais ce seront toujours des faits et rien au-delà. La constitution actuelle de l'homme prescrit à son intelligence des bornes qu'elle ne peut franchir. Il est la principale production de notre globe, le chef-d'œuvre de la création terrestre ; mais ce globe sur lequel il exerce si merveilleusement l'activité de son génie n'est pas fait uniquement pour lui. C'est un livre dont il ne peut lire que quelques pages, et qui a été composé à l'usage d'intelligence supérieure à l'homme.

**XCIV. Micheli du Crest, Aarburg, 17. Febr.**

**1757 :** Le pis qui pourrait arriver serait de m'envoyer à Genève pour m'y faire juger par mes adversaires qui y sont, à ce qu'il paraît, tout-puissans ; mais que j'espérerais cependant pouvoir fléchir , et qui enfin finiraient mon affaire d'une manière ou d'autre , soit en souffrant avec eux , soit en me bannissant , soit en m'enfermant pour toujours , soit en me faisant mourir ; car voici bientôt trente années que cette affaire dure , sans que j'aie jamais pu y mettre une fin. Or, il est bien temps.

**XCV. Micheli du Crest , Aarburg , 6. Juni 1757 :** L'eau bouillante est plus ou moins chaude suivant que l'atmosphère de l'air est plus ou moins pesante ; par conséquent donc en renfermant dans un thermomètre la quantité d'air suffisante , on doit prévenir dans cet instrument l'ébullition de l'esprit de vin. Cependant la plupart des physiciens ne s'en sont pas avisés , et lorsque je remis à Mr. de Maupertuis l'un des quatre premiers thermomètres d'esprit de vin , que j'ai fait à Paris chez le sieur Auzou qui la soutenaient, il me témoigna son étonnement, ne croyant pas la chose possible , puisque l'esprit de vin, dit-il, bout beaucoup plus vite que l'eau.

**XCVI. Ch. Bonnet , Genf , 10. Juni 1757 :** J'ai le plaisir de posséder actuellement Mr. Trembley , l'auteur des Polypes , mon intime ami et mon proche parent. Il vient de se retirer dans sa patrie pour s'y fixer.

**XCVII. Ch. Bonnet , Genf , 22. Juli 1757 :** J'ai souvent eu dans l'esprit le plan d'un ouvrage , que j'aurais intitulé : *Essai sur l'art d'observer*. J'y aurais rassemblé comme dans un tableau les plus belles découvertes qui ont été faites depuis la naissance de la philosophie. J'aurais montré les routes par lesquelles les grands maîtres de l'art sont parvenus dans le sanctuaire de la nature. J'aurais indiqué les obstacles qu'ils ont eu à franchir ; les écueils

qu'ils ont eu à éviter, les précautions qu'ils ont eu à prendre; les moyens qu'ils ont eu à employer, les différentes vues qui se sont offertes à leur esprit, l'emploi qu'ils ont su en faire. J'aurais fait voir que *l'esprit d'observation* est l'esprit universel des sciences et des arts. Mais, Monsieur, pour un ouvrage comme celui-là il me faudrait votre tête. Ha! si vos occupations vous permettaient jamais de l'entreprendre, quelle excellente logique ne vous vaudrait-il pas? <sup>90)</sup> . . . Mr. de Voltaire n'est guères plus favorable à la religion que tous les encyclopédistes. Partout il la fronde, partout il la tourne en ridicule, et c'est presque toujours lorsqu'on s'y attend le moins qu'il décoche contre elle les traits les plus malins et les plus envenimés. Quel but se propose cet homme, qui se pare tant d'humanité?

**XCVIII. Ramspek, Paris, 1. August 1757:** Touchant mon assez long séjour ici, je me flatte de n'avoir pas mal employé mon temps. J'ai l'avantage de jouir de la liaison la plus intime avec Mr. Bernhard de Jussieu, que je vois depuis quatre mois régulièrement tous les jours; il a des bontés pour moi que je ne saurais assez louer. Comme j'ai la permission d'entrer au jardin du roi à toute heure et d'y cueillir tout ce qui me plait, j'ai ramassé un assez grand nombre de plantes, qui formeront avec celles que j'ai tiré de la Hollande et de l'Angleterre un herbier des plus complets <sup>91)</sup>

---

<sup>90)</sup> Der durch seine *Histoire littéraire de Genève*, seine *Mémoires physico-chimiques sur l'influence de la lumière solaire*, s. *Leben Saussure's*, etc., ohnehin verdiente und bekannte Genfer Bibliothekar Jean Senebier (1742—1809) ging später auf Bonnet's Ideen ein und schrieb sein *Essai sur l'art d'observer*, der 1769 zu Harlem gekrönt und 1776 von Gmelin deutsch aufgelegt wurde.

<sup>91)</sup> Er war seit August 1755 auf Reisen in Holland, England und Frankreich, und hätte sich von seiner Professur der Eloquenz



**XCIX. Gaudio, Göttingen, 3. August 1757:** Depuis votre départ, Monsieur, de Göttingue, cette académie est tombée toujours plus en décadence d'une manière remarquable. On y sentit d'abord manquer ce génie supérieur, qui prévoyait tout et qui arrangeait tout; on ne possédait plus ce grand cœur qui veillait au bien public. J'ai entendu plusieurs petites histoires à ce propos; mais celles du maître des postes m'ont frappé plus vivement. Il m'a raconté, entre autres choses, qu'un étudiant, aussitôt qu'il fut descendu du chariot, prie quelques-uns de sa connaissance de le mener à un logis qui fut le plus proche de Mr. de Haller. Mon ami, lui répondirent-ils, Mr. de Haller n'est plus à Göttingue. Où est-il donc? reprit le nouveau venu. Il s'est retiré, repartirent ses compatriotes, à sa patrie, en Suisse. Hé bien donc, postillon, ajouta-t-il alors d'un air chagrin, déchargez mes hardes de ce chariot sur cet autre; je veux partir dans l'instant pour Leipsic.

**C. Réaumur, Paris, 24. August 1757:** Je pense comme vous, que dans toute espèce de gouvernement la fermeté dans les punitions et l'attention à placer à propos les récompenses sont les deux plus sûrs ressorts pour empêcher le relâchement et pour entretenir une émulation, qui ne cesse de travailler pour le bien de la société. Mais malheureusement on sait aussi peu punir que récompenser. L'impunité des fautes ôte la crainte d'en commettre, et les récompenses données à ceux qui n'en méritaient pas jettent dans le découragement ceux qui s'en sont rendus dignes.

**CI. Weis, Leiden, 26. August 1757:** Kœnigius N. in villa illa Suylenstein, quam ad commodam habitationem

---

gerne noch länger beurlauben lassen; aber der Basel'sche Senat schrieb ihm, wenn er jetzt nicht zurückkomme, so verliere er dieselbe.

instruxerat non sine magno sumtu, sita in agro trajectino, mortem invenit <sup>92)</sup>. Aeger eo vectus est et inter ambulationem repentine suffocatus: existimat medicus, disruptum fuisse vas aliquod, in quo collecta esset mala colluvies intra pectus; post mortem per os et nares manavit tanta ejus liquoris fatidi copia, ut ægre intra feretrum concludi potuerit. Doleo tam cari capitis casum, a quo tot sinceræ amicitiae testimonia vidi.

**CII. Ch. Bonnet, Genf, 14. Oct. 1757:** Je vous félicite, Monsieur, d'avoir un fils qui marche déjà sur vos traces. Le journal helvétique du mois d'août dernier, nous annonce qu'il se propose de publier une histoire littéraire de la Suisse. Guidé par les conseils de son illustre père, il aura sans doute plus d'attention à nous donner l'esprit ou l'analyse des ouvrages, qu'à nous entretenir de la vie privée des auteurs. *L'anecdote* est un écueil contre lequel bien des faiseurs de vie ont été échouer. L'histoire des grands écrivains est plus l'histoire de leurs pensées que celle de leurs actions. C'est à l'histoire de l'esprit humain qu'il faut toujours regarder; c'est elle qu'il faut toujours enrichir. Les ouvrages des hommes célèbres sont proprement les mémoires pour servir à cette histoire. L'historien de la littérature peut rendre à la république des lettres des services essentiels en analysant avec soin et avec goût les productions de l'esprit et du génie; il peut donner aux idées qu'elles renferment un relief, une saillie, une liaison qu'elles n'ont pas toujours dans l'ouvrage même. Cela suppose donc dans l'historien un grand assortiment de connaissances en tout genre; car il faut connaître, pour distinguer l'essentiel de l'accessoire; pour lier les prin-

---

<sup>92)</sup> Siehe Mitth. von 1845, pag. 83.

cipes avec leurs conséquences, et pour apprécier la marche de chaque écrivain,

**CIII. Ch. Bonnet, *Genf, 8. Nov. 1757* :** Vous avez sans doute appris la mort de notre illustre ami Monsieur de Réaumur. L'altération survenue depuis quelques années à sa santé et son âge avancée m'y préparait. La France et la république des lettres perdent en sa personne un de leurs plus grands ornemens, et moi un illustre ami de 19 années, dont le commerce m'était également utile et glorieux. Jamais homme ne porte à un plus haut degré l'esprit d'observation ; jamais homme n'enrichit plus la bonne physique et l'histoire naturelle. Ça était un grand maître qui a formé d'excellents disciples. Ses ouvrages, pleins de vues ingénieuses et utiles, sont écrits avec une clarté et une netteté qui leur font aisément pardonner la diffusion et les longueurs. Il ne suffit pas de dire ce qu'on a vu, il faut dire encore comment on a vu. Je ne me rappelle pas de l'avoir jamais trouvé trop long lorsque je m'efforçais de le suivre pas à pas. Son cœur était aussi bien fait que son esprit. Ses lettres sont pleines d'une onction que l'on ne feint point. Il était ami vrai et tendre. Il se plaisait à encourager les talents naissants, et si ces encouragements eussent eu sur moi moins d'efficace, ma vue serait en meilleur état ; mais il ne prévoyait pas que j'aurais plus besoin de bride que d'éperon.

**CIV. Ch. Bonnet, *Genf, 7. Februar 1758* :** Vous êtes goutteux et moi j'ai mal aux yeux ; si cela n'était pas, nous serions peut-être trop heureux ici bas. La sagesse qui a permis cela, est celle qui nous a donné une âme capable de nous élever jusqu'à elle. Quand je ne puis pas m'occuper des yeux, je ne suis point désorienté, et l'habitude m'a donné une si grande facilité à méditer, qu'il m'est arrivé plus d'une fois de composer dans mon cer-

veau de petits volumes que je dictais en suite à un secrétaire, sans presque de ratures. C'est ainsi que j'ai composé la plus grande partie de mon livre sur l'usage des feuilles. Je crois que c'est la meilleure manière de composer : L'on voit mieux et plus loin.

**CV. Ch. Bonnet, Genf, 10. April 1758 :** Je suis fâché que la déclaration de notre clergé vous ait déplu. Il est vrai que les orthodoxes ne parlent pas ce langage : Mais l'orthodoxie est-elle le christianisme ? C'est un malheur pour le genre humain que l'on ait fait de la religion une science scholastique. Il paraît que l'essence du christianisme consiste plus à regarder Jésus-Christ comme l'envoyé de Dieu, le sauveur du monde, le juge des vivants et des morts, qu'à le regarder sous le point de vue de l'ancienne orthodoxie. On a fort bien dit : les théologiens ressemblent à un peuple à qui un grand roi enverrait un ambassadeur pour traiter alliance avec lui, et qui au lieu d'examiner les pleins pouvoirs et la commission de l'ambassadeur, disputerait à perte de vue sur sa généalogie. Il n'est que simple gentilhomme, diraient les uns ; il est prince, diraient les autres. Et que vous importe, dirait un sage, voyez ce qu'il vous apporte, et s'il parle de la part du roi ?

**CVI. Malouin, Versailles, 15. Mai 1758 :** Comme on a mis à la portée de tout le monde les médecins spirituels, on devrait avoir placé de même des médecins du corps : les cures ecclésiastiques ont été fondées dans des siècles où les autres sciences étaient ignorées ; mais aujourd'hui qu'on connaît l'utilité de toutes, surtout de celle de conserver la santé ou la vie des hommes, il faudrait fonder aussi quelques cures médicinales.

**CVII. Ch. Bonnet, Genf, 8. August 1758 :** La médecine et l'histoire naturelle viennent de faire une grande

perte dans la personne de Mr. le Dr. Le Clerc, que la mort nous a enlevé à l'âge de 30 ans. Il travaillait à un grand ouvrage sur les oiseaux. C'était une excellente nomenclature, dont les descriptions étaient d'une exactitude presque scrupuleuse. Je verrai de m'arranger avec les parents du défunt pour que le public ne soit pas privé de cet ouvrage. Mr. Le Clerc avait encore composé un herbier, et corrigé ou redressé plusieurs descriptions de plantes <sup>93</sup>). La mort vient encore de m'enlever un de mes plus proches parents et de mes meilleurs amis dans la personne de Mr. Lullin de Château-vieux <sup>94</sup>), capitaine des grenadiers dans le régiment suisse de Diessbach au service de France, tué au combat du 23 juillet entre les Français et les Hessois. Il était prêt à publier une excellente traduction du savant traité de Robins sur l'artillerie, qu'il avait enrichies de notes aussi estimables que le texte. Je ferai en sorte que le public ne soit pas privé de son travail.

### **Verzeichniss einiger für die Bibliothek der Schweiz. Naturf. Gesellschaft eingegangenen Geschenke.**

*Von der Buchhandlung Meyer und Zeller in Zürich.*

- 1) Eichelberg, Naturgetreue Abbildungen aus dem Pflanzenreiche. Heft 10–12.
- 2) Eichelberg, Naturgetreue Abbildungen aus dem Thierreiche. Heft 2–4.
- 3) Schinz, Naturgeschichte der Vögel, mit Abbildungen von Kull. Heft 1–4.
- 4) Schinz, Monographien der Säugethiere, mit Abbildungen von Kull. Heft 5–14.

*Von Herrn Hamberger, Lehrer in Bern.*

Panzer, Entomologisches Taschenbuch für 1795. Nürnberg. 12.

<sup>93</sup>) Die Bedeutung dieses botanischen Nachlasses des letzten Le Clerc (wie Tissot schreibt), veranlasste Haller, sich denselben zur Durchsicht auszubitten, ehe er auf der Genfer Bibliothek deponirt werde.

<sup>94</sup>) Wird, wie Le Clerc, von Senebier, in seiner *Histoire littéraire de Genève*, gar nicht erwähnt.